

Témoignage d'Alan BERTAUX sur son père Yvon BERTAUX (06 janvier 2015)

Voici donc quelques infos supplémentaires sur mon père.

Pendant l'occupation, mon père travaillait chez Ugines, rue du général Foy. De là son nom de guerre. Mais un jour la gestapo est venu le questionner a son bureau. Mon père était un bon vivant et avait un sens de l'humour très développé. Il a donc suggéré aux 2 types d'aller discuter en bas sur la terrasse d'un café, plutôt que de parler dans son bureau. Il s'est donc entretenu avec eux un bon moment, leur a raconté des blagues, si bien qu'ils sont partis. Mon père se demandait si ses collègues allaient penser qu'il était collabo. Mais quelques semaines plus tard mon père a été averti par mon parrain, qui travaillait avec lui, que les 2 agents en civil était de retour et voulaient lui parler. A ce moment-là mon père n'a fait ni une ni deux et est parti par l'escalier de service. C'est sans doute à ce moment qu'il a été coupé du réseau et qu'il a commencé à m'expédier de temps en temps chez des parents en province, d'abord au château de la Guette (voir ci-dessous), puis chez une tante a Vigneux, ensuite chez deux vieilles dames à Thouars, et puis chez ma marraine à Limoges. Ceci évidemment pour éviter que les allemands viennent me piquer pour forcer mon père a se rendre. J'ai appris après la guerre qu'il avait toujours une pilule de cyanure avec lui pendant la guerre, au cas où.

J'avais un cousin qui vivait chez nous pendant la guerre, avait une License d'allemand et travaillait comme interprète a la gare St Lazare. Evidemment c'était une excellente source de renseignements pour mon père. Alors à la Libération ils se sont complètement biturés ensemble et sont partis en vélo (nous habitions à Courbevoie) jusqu'à la place de la Concorde, alors que des coups de feu continuaient sporadiquement dans Paris, y compris sur la place de la Concorde pendant que mon père et mon cousin y zigzaguaient en état d'ivresse. Mon cousin me racontait plus tard qu'ils avaient trouvé un camion allemand abandonné sur la place de la Concorde. Il y avait une mitrailleuse sur la plateforme arrière. Mon père s'escrimait à vouloir l'emporter, alors que mon cousin lui criait "Yvon, tu ne pourras pas, elle est vissée sur la plateforme"! On a souvent rigolé de cette cuite et l'entêtement de mon père a vouloir emporter cette sacrée mitrailleuse. Même si la mitrailleuse n'avait pas été amarrée a la plateforme du camion, je ne vois pas comment mon père aurait pu la ramener sur son vélo...

Je me souviens aussi avoir découvert une fois un uniforme allemand, avec casque et pistolet Mauser dans un de nos placards. Une fois quitté la France, je n'ai jamais plus pensé à lui demander comment cet uniforme était arrivé là. On a longtemps gardé le casque en souvenir, et mon père avait encore le pistolet Mauser quand nous sommes allés à Madagascar en 47 pour essayer d'arrêter l'insurrection (il travaillait encore pour le 2e bureau). Il s'en est presque servi quand notre micheline allant de Tamatave à Tananarive a traversé un champ de bataille. Encore une fois je me retrouvais dans des coins dangereux...

Je me souviens aussi de cet homme arrivé un soir chez nous pendant l'occupation. Il s'était évadé de Dachau et resta chez nous 2 semaines jusqu'a ce que mon père lui procure de faux papiers pour s'enfuir en Espagne, où il fut remis en tôle, puis de nouveau évadé pour rejoindre les alliés en Afrique du Nord. A la Libération, la première Jeep a venir dans notre quartier, c'était le type en question. Il était venu avec une Jeep pleine de conserves, sachant comme on l'avait sauté pendant la guerre. Je me souviens avoir mangé du corn beef pendant des semaines...

Le boulot principal de mon père comme agent secret était d'obtenir ou du moins d'acheminer les cibles a bombarder par les alliés. Apres certains bombardements il allait (parfois avec moi sur le porte-bagages) pour estimer les dégâts et voir si les ricains avaient visé juste. Le bombardement sur la gare de Bécon-les-Buyeres (près de chez nous) par exemple avait été réussi, sauf que les gens se réfugiaient

généralement dans les couloirs souterrains. Il y eut 2000 morts cette nuit-là. Je me souviens du sifflement des bombes avant d'exploser au sol pendant les bombardements comme si c'était hier.

Une autre fois, il avait obtenu la localisation de rampes de lancement de V-1 par l'intermédiaire d'une amie qui habitait dans la région. Il a donc passé ça à Londres et les avions sont venus, ont bien détruit la cible, y compris la maison de notre amie! Les "smart bombs" n'avaient pas encore été inventées! Pas contente, la dame.

J'aurais encore d'autres histoires à raconter au sujet de mon père mais ça suffira pour aujourd'hui.

Château de la Guette en 1940



Château de la Guette en 2015

